la stabilisation du capitalisme, mais il faudrait être inapte à saisir le dynamisme du processus impérialiste contemporain pour croire que la Révolution sera forcément « l'affaire d'une autre génération » et que le capitalisme doit connaître une longue période de « paix sociale ». Ce n'est pas le rôle d'une plate-forme d'apporter des prophéties ; ce rôle est de tirer les prévisions que comporte l'analyse de l'époque traversée par le capitalisme ; cette analyse de l'impérialisme permet de dire que les prochaines années ne manqueront pas de situations révolutionnaires.

Comment préparer la classe ouvrière aux combats futurs ? Deux questions essentielles se posent immédiatement : l'organisation des masses sur le terrain syndical, et la formation de cadres éprouvés pour entraîner les masses au moment le plus favorable pour leur action.

Nous devons reconnaître que dans l'un et dans l'autre cas, les résultats atteints par la bureaucratie syndicale et la bureaucratie du Parti ont été directement à l'encontre du but poursuivi. En 1929, les masses ouvrières sont plus désorganisées qu'elles ne l'étaient en 1914, et le Parti a liquidé ses cadres de militants pour y substituer des cadres de fonctionnaires serviles.

Dans ces circonstances, l'Opposition Communiste a un rôle immense à jouer : regrouper les forces du prolétariat, recréer l'unité syndicale, reconstituer l'armature de fer de la classe ouvrière que doit être le Parti Communiste. L'Opposition Communiste doit prévoir l'échéance possible de la liquidation de l'I. C., si le Thermidor russe devait s'accomplir. Elle doit aussi savoir, dès maintenant, gagner la sympathie et la confiance des masses, pour pouvoir l'entraîner à une action révolutionnaire effective.

Ainsi, l'extension de la Révolution prolétarienne n'est pas plus **imminente** que la guerre ; mais comme elle, elle peut brusquement être mise à l'ordre du jour, et le devoir des communistes est de préparer, dès maintenant, l'instrument de la libération prolétarienne, le Parti Communiste de classe.

Si depuis 1923 la Révolution prolétarienne **marque un arrêt**, il n'en est pas de même des mouvements nationaux-révolutionnaires. La dernière période écoulée a été l'ère des grands soulèvement des colonies et des semi-colonies contre l'impérialisme.

L'Internationale Communiste, loin d'exercer ici l'influence décisive que l'on pouvait attendre, semble, au contraire, avoir été influencée par le caractère de ces mouvements, elle a toujours paru limiter son horizon aux formes nationales, « actuelles », du mouvement, et sa préoccupation de ne pas sauter les étapes, reflet des objurgations menchevistes relatives à la Révolution Russe, l'a menée à confondre l'action du prolétariat avec celle des autres classes révoltées, au lieu de constituer, dès l'abord, une force de classe autonome ; ce fut en 1925 l'identification sans condition avec le mouvement d'Abd-el-Krim au Maroc, en 1926-27 le bloc des quatre classes, l'expérience tragique du Kuomintang chinois, puis l'épilogue sanglant de la Commune soviétique de Canton.

Les opportunistes de l'école de Martinov sont toujours en retard d'une période et d'une idée ; après avoir freiné le mouvement soviétique en Chine en pleine ascension du mouvement révolutionnaire, ils lancent le mot d'ordre des Soviets en pleine contre-révolution, quand la situation commande les mots d'ordre démocratiques.

Les mêmes erreurs ont déjà été amorcées en ce qui concerne les Indes. L'idée de la création de partis ouvriers-paysans bi-partites, pourrait avoir aux Indes également des conséquences funestes, au moment où le mouvement révolutionnaire, jusqu'ici sporadique, étranglé par l'Angleterre avec la dernière sauvagerie, paraît appelé à une grande extension : la dernière récolte aux Indes a été très mauvaise et la disette habituelle fait place à une famine aiguë.

Les mouvements nationaux - révolutionnaires sont loin d'être épuisés, mais c'est le prolétariat, organisé en force de classe autonome, qui est le plus apte à les mener à bien et à déterminer, en temps voulu, les tournants stratégiques qu'imposent les diverses étapes de la Révolution. Ne pas le comprendre, ne pas le mettre en pratique, c'est renoncer à atteindre l'impérialisme dans ses œuvres vives, dans ses territoires à monopoles, c'est retarder d'autant l'accomplissement de la Révolution prolétarienne.

(A suivre.)

... J'aurais pu fermer les yeux sur tous les maux du régime, mais il m'a été impossible de rester froid devant l'acte sauvage, barbare, indigne du dernier des politiciens « révolutionnaires », qui consiste à enlever sournoisement, et à jeter au milieu des pires loups, un homme qui a sacrifié toute sa vie aux luttes du prolétariat. Lorsque j'entends traiter Trotsky de contre-révolutionnaire, je me demande si Lénine vivant aujourd'hui n'eût pas été traité de la même façon. Je suis convaincu que si Lénine pouvait voir ce qui se passe actuellement en Russie, il n'eut pas agi autrement que Trotsky. »

Panaït ISTRATI.

LA CHAISE ÉLECTRIQUE POUR LES MILITANTS DE GASTONIA ?

Dans le dernier numéro de *Contre le Courant*, nous annonçions que quatorze des militants de la grève de Gastonia (Caroline du Nord), étaient poursuivis par la justice au service des grands filateurs du Sud des Etats-Unis, et menacés de la chaise électrique. Un quinzième militant, Hampton, vient d'être arrêté et inculpé, de la même façon, « d'attentat secret avec intention de meurtre ».

Ils seront donc quinze, maintenant, à être jugés le 29 juillet, quinze peut-être à être condamnés, comme Sacco et Vanzetti, à subir, au nom du Christ et de la justice bourgeoise, « le passage d'un courant électrique au travers de leur corps ».

On sait ce qu'ils ont fait. Dans le Sud féodal, nouvellement industrialisé — c'est-à-dire à peine sorti de l'esclavage noir pour retomber dans l'esclavage blanc, — ils ont éveillé le sens de classe de leurs camarades du textile, ils ont dénoncé les salaires de famine, l'exploitation ignominieuse qui pèse sur les hommes, les femmes, les enfants, ils ont déclanché et mené une grève immense qui a englobé des milliers et des milliers d'ouvriers, une grève qui, comme celle de Passaïc, au sein du New-Jersey, datera dans l'histoire du mouvement ouvrier américain; ils ont organisé des secours pour les grévistes, ils les ont animés de leur propre courage, et, quand ceux-ci ont été chassés de leurs foyers et jetés à la rue, ils ont dressé des tentes et fondé une colonie. Galvanisant les forces de leurs frères de misère, ils leur ont montré le chemin du Syndicat, expliqué la puissance de l'organisation ; ils les ont soutenus et protégés lorsqu'ils étaient battus et maltraités par la police et lorsque les patrons attaquaient par les gaz, par les matraques, la faim, et les menaces de lynchage.

Un jour, — c'était le 7 Juin dernier, — après des provocations répétées, et la mise au pillage des organisations ouvrières, le chef de police, entouré de ses sbires, a fait irruption dans le camp paisible des grévistes, a tiré sur les travailleurs ; ceux-ci se sont défendus; dans la bagarre, un militant a été grièvement blessé et le chef de police a été tué.

Et voici que maintenant le dénouement approche. Les avocats des grands patrons, engagés par dizaines, payés le prix qu'il faut par la firme Menville-Jenckes pour donner une leçon à ce « bétail humain » qui ose réclamer de quoi manger, les avocats, les procureurs, l'appareil policier s'affairent à qui mieux mieux. Et tandis que des militants, des grévistes de Gastonia parcourent les Etats-Unis afin d'essayer de soulever l'opinion ouvrière, de recueillir des fonds pour la défense, Fred Beal, l'un des leaders du mouvement, envoie de sa cellule un long message de solidarité et d'encouragement aux 35.000 ouvriers du bâtiment qui viennent de se mettre en grève à la Nouvelle-Orléans.

Quel ouvrier apprendra sans bondir que quinze des siens — et d'entre les meilleurs — vont être livrés en holocauste à la fureur vengeresse des exploiteurs ?

La chaise électrique! Représentez-vous cela, camarades : Une grande salle blanche, froide et nue. A l'un des côtés de la salle sont les bancs des témoins — car il faut des témoins, et, à l'avance, les candidats-témoins se chiffrent par centaines. Trônant au milieu de la salle, un fauteuil d'un aspect terrible dans sa simplicité. Des bras de bois, que des mains agonisantes ont usées aux extrémités. Après les bras, les pieds et le dossier, pendant des courroies de cuir, prolongées elles-mêmes par des fils. Sur le dossier, se trouve posé le casque qui sera ajusté sur la tête du condamné. A l'angle de la salle, énorme, schématique, la machine cubique qu'un simple coup de pouce suffira à faire gronder. A côté, une porte : la salle d'autopsie, avec ses tables de faïence, — dernière étape.

Vous vous souvenez, camarades : des journalistes qui avaient assisté à l'exécution de Sacco et de Vanzetti, vous en ont fait la description. Ce fut horrible. Neuf minutes d'agonie. Les veines se gonflaient et parcouraient sur la figure comme un chemin mouvant, les